

Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 64 (1967)
Heft: 4

Rubrik: Pesées et stations d'observations ; Le jardin de l'abeille ; Questions et réponses

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 26.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

qu'à l'examiner, cette fois avec une grande attention. Quelques groupes peuvent se former qu'il est aisé d'écartier à l'aide d'une plume dans le but de découvrir le trésor qui s'y cache.

Dans les cas extrêmes on peut faire tomber les abeilles sur une feuille de papier en pratiquant de petits coups sur le bord du cadre ; les paquets d'abeilles se disséminent rapidement, il est aisé de procéder à un examen approfondi.

Lorsque cette amusante expérience est effectuée en lieu clos, il importe d'ouvrir portes et fenêtres afin de permettre aux butineuses qui battent les vitres de réintégrer le plus rapidement possible leur maisonnée, afin d'éviter à nos prisonnières d'un moment de s'épuiser en vains efforts vers la liberté.

(La Belgique Apicole, Sect. de Casteau) adapt. G. C.

PESÉES ET STATIONS D'OBSERVATIONS

Hiver 1966-1967 — Du 1er octobre au 10 mars

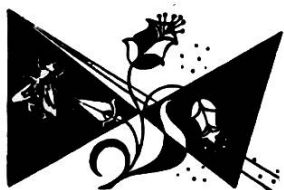
Alt.	Station	Dim.	Observations
357	La Plaine	5,200	Par beau, grande activité au trou de vol, et il semble que tout est pour le mieux.
400	Troinex	5,600	Très bon hivernage avec sorties régulières. Rentrées de pollen depuis janvier sur noisetiers et actuellement sur forsythias.
450	Courtedoux	5,600	Quelques magnifiques journées avec apports de pollen de saules. Nul sur les noisetiers gelés.
480	Payerne II	10,250	Hivernage satisfaisant, nombreuses sorties par temps doux.
500	Bex	8,150	L'hivernage semble avoir été bon. Perdu une colonie sur 49. Pas encore ouvert de ruches. Apports de pollen partout.
520	Glovelier	7,000	Hiver sans neige. Tout semble normal.
650	Gros-de-Vaud	7,050	Du 11 septembre au 10 mars. Hivernage normal bel apport de pollen, eau en février, ce qui laisse prévoir de beaux bataillons au printemps.
820	Gorgier	4,100	Du 1er novembre au 10 mars, l'hivernage semble avoir été bon.
835	Vollèges	4,750	Bon hivernage ! Aucune perte à ce jour. Apports de pollen depuis le 25 février.
970	Le Locle	4,000	Hivernage effectué dans de bonnes conditions. Apports de pollen dès le 25 février.

Pour une fois, et malgré les grandes différences de diminutions d'un rucher à l'autre, nous pouvons admettre que l'hiver a été très favorable pour nos abeilles. En effet, régulièrement, de belles journées ont permis des vols de propreté et des apports de pollen depuis janvier. Restons optimistes, tous les es-

poirs sont permis. Pour ma part, je le reste tout en souhaitant que les relevés soient plus nombreux le 10 du mois prochain.

1211 Châtelaine/GE, le 17 mars 1967.

O. Schmid.



LE JARDIN DE L'ABEILLE

OBSERVATION DES MIELLÉES DE FORÊTS

Nous avons vu le mois passé que la lachnide verte du sapin blanc, comme tous les pucerons, passe l'hiver à l'état d'œuf. Les températures les plus basses de janvier et de février ne leur causent aucun tort, alors que les pucerons, eux-mêmes, ne supportent que quelques degrés au-dessous de zéro.

Le développement des êtres vivants est toujours tributaire entre autres de la dose de chaleur reçue. Les œufs d'abeilles éclosent après avoir subi une température de 35° maintenue constante dans la ruche par les abeilles ; dans ces conditions l'incubation a une durée fixe de trois jours.

Les œufs de pucerons, eux, ne sont pas couvés mais passent tout l'hiver à l'air libre. C'est cet air ambiant qui donne aux œufs la chaleur nécessaire à leur incubation ; celle-ci se fait donc à une température très irrégulière et il en résulte qu'elle n'a pas une durée fixe, mais varie considérablement selon les conditions climatiques. Pour chaque étape du développement de l'embryon il faut une quantité déterminée de chaleur et ce n'est qu'après avoir reçu la dose totale, toujours la même, que le jeune puceron peut sortir de l'œuf ; ceci a lieu dans nos régions entre le début de mars et la fin d'avril suivant l'altitude, l'ensoleillement et la température de l'air au cours de l'hiver. Tous les œufs d'une parcelle de forêt qui ont subi des conditions identiques éclosent dans un laps de temps de quelques jours pour autant qu'il n'y ait pas un retour de froid à ce moment, ce qui pourrait prolonger la période des éclosions.

L'observateur de miellées de forêt a un grand intérêt à connaître les dates d'éclosion des œufs dans sa région car elles vont influencer l'évolution ultérieure de la population de la lachnide verte.

Le jeune puceron qui vient de sortir de l'œuf est un individu capable de subvenir lui-même à ses besoins. Dès les premiers instants il peut se déplacer librement. Ses membres et organes exté-

rieurs sont toutefois très fragiles et ce n'est en général qu'après quelques heures, lorsque sa peau s'est suffisamment durcie au contact de l'air que le jeune animal cherche le site le plus favorable pour son premier repas.

Normalement il se place alors à la base d'une aiguille de sapin, la tête tournée vers le bois du rameau et le rostre planté dans celui-ci ; son abdomen dressé s'appuie parfois contre l'aiguille et se confond avec elle car il est de la même teinte. La nature a doté la lachnide verte d'une couleur qui la protège efficacement ; de plus cet animal, contrairement à d'autres qui lui sont apparentés, craint la compagnie. Sitôt qu'il rencontre un autre puceron il s'en éloigne, ce qui rend sa recherche très difficile aussi bien à ses ennemis qu'à l'apiculteur curieux. Au début d'avril l'observateur de miellat a donc beaucoup de peine à trouver la lachnide verte et ce n'est que plus tard qu'il en découvrira peut-être quelques-unes, lorsqu'elles auront passablement grandi, ou même seulement après la première ponte, lorsqu'il y en aura dix ou vingt fois plus.

La première génération jouit de conditions de vie variant beaucoup d'une année à l'autre. Selon qu'elle est favorisée ou non elle peut se développer plus ou moins rapidement et mettre au monde un nombre plus ou moins élevé de descendants. Tout comme la date d'éclosion des œufs, la fécondité des mères pucerons et la date de naissance des premières filles influencent fortement l'évolution de la population et des miellées éventuelles.

Les pucerons produisent du miellat dès leur plus jeune âge et tout au long de leur vie, mais les abeilles n'en tirent pas toujours profit. En particulier les gouttelettes produites par la première génération de printemps sont trop clairsemées pour attirer les abeilles ; ce sont les fourmis et d'autres insectes de la forêt qui les sucent.

Dans le courant de mai et de juin l'observateur ne peut que surveiller les dates de naissance des premières filles et éventuellement de leur descendance ; c'est pourquoi dans le prochain numéro nous parlerons des cochenilles de l'épicéa.

Ch. Maquelin.

QUESTIONS ET RÉPONSES

QUESTION N° 2

Permettez-moi de vous demander un renseignement sur la grille à reine. Je possède 16 ruches et n'ai jamais utilisé la grille. Certains collègues me conseillent d'essayer, d'autres restent indifférents. Quel est votre avis ? Une suggestion : peut-on soulever la

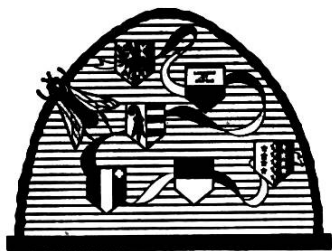
grille de 6 mm afin de laisser libre parcours à la colonie pour éviter des trous dans les cadres ?

RÉPONSE

L'utilisation de la grille à reine est une épée à deux tranchants. Si elle a l'avantage d'empêcher la ponte dans la hausse, elle provoque parfois l'essaimage et congestionne le nid à couvain, l'abeille lourdement chargée préférant déposer son fardeau dans les grands cadres que de perdre son temps à passer au travers de la grille. On peut admettre que la grille met dans un certain sens, un frein à l'évolution du travail intérieur de la colonie. Personnellement, nous avons abandonné la pose de la grille à reine, préférant supporter l'inconvénient du couvain dans les hausses.

Quant à la question des trous dans les cadres, nous ne pensons pas que la grille à reine puisse les provoquer, ni le fait de soulever votre grille de 6 mm, les empêcher. Les trous dans les cadres sont provoqués parfois par une lésion de la cire gaufrée, par une pose défectueuse de cette dernière (fil de fer mal tendu), ou parfois aussi par le découpage de cellules, début de pillage, etc.

Rédaction.



LA VIE DE NOS SECTIONS

Nécrologie

† Maurice GISIGER

Les apiculteurs de la section « Jura-Nord » ont appris avec stupéfaction le décès survenu le 15 février dernier de M. Maurice Gisiger, retraité, à Berlincourt, enlevé par une crise cardiaque à l'affection des siens, à l'âge de 75 ans, alors que rien ne laissait présumer une fin aussi brusque.

La chose publique ne le laissa pas indifférent puisqu'il siégea au Conseil communal et dans plusieurs commissions. Maurice Gisiger était un apiculteur avisé et compétent. Dès son jeune âge, les abeilles étaient devenues ses amies et rien de la vie de celles-ci ne lui était inconnu. Il fit de l'apiculture un vrai sacerdoce. Il eut le rare bonheur d'approcher au début du siècle des personnes spécialisées en apiculture telles que Ruffy et Jules Mahon, au contact desquelles le défunt puisa ses larges connaissances apicoles. En 1925, Maurice Gisiger devint le président dévoué de la section « Jura-Nord » qu'il dirigea jusqu'en 1947. Il devait, ce printemps, toucher le plateau de la SAR pour ses 50 années de fidélité à l'Association romande. Malheureusement, le destin n'a pas voulu qu'il jouisse encore de cette satisfaction. Désigné président d'honneur de sa section, il fréquentait assidûment les assemblées et les séances du comité. C'était un homme foncièrement bon et loyal que chacun tenait en grande estime.

Nous adressons encore à son épouse et à ses enfants nos sincères condoléances.

F. L.